

Semen, Revue de sémio-linguistique des textes et discours
<https://journals.openedition.org/semen/1>

Semen n°62
Automne 2027

Désinformation environnementale en discours : dire le « faux », révéler le « vrai », semer le doute

Coordination

Nataly BOTERO, Université Panthéon Assas, CARISM
Justine SIMON, Université Marie et Louis Pasteur, ELLIADD
Laura VERQUERE, Université de Lille, GERiiCO

Rumeurs, propagande, *fake news*, *astroturfing*, fabriques de l'ignorance, mésinformation, *fact-checking* et *debunking* constituent désormais la large panoplie du vocabulaire des recherches sur la production, la circulation, la réception de l'information, et plus largement les processus de production des savoirs. Dans l'objectif d'appréhender cette problématique appliquée aux problématiques environnementales, nous choisissons l'emploi du terme « désinformation », tout en veillant à reconnaître la spécificité de ces différentes pratiques (Carlino & Pignard-Cheynel 2023 ; Colon 2019 ; Dauphin 2019 ; Froissart 2024 ; Verquere 2025). En l'occurrence, les Nations Unies caractérisent la désinformation comme « des contenus faux ou trompeurs qui peuvent causer un préjudice spécifique, indépendamment de leurs intentions » (Nations Unies 2022 : 2). Ce caractère faux ou trompeur peut être étayé par des faits établis, de constats vérifiés et surtout, du consensus scientifique.

La désinformation environnementale, quant à elle, concerne particulièrement la diffusion d'informations fausses, inexacts ou trompeuses relatives aux enjeux environnementaux contemporains (changement climatique, érosion de la biodiversité, pollutions géochimiques, limites planétaires, etc.). Elle s'inscrit dans un ensemble de pratiques discursives où la prise de parole possède ses propres caractéristiques (littératures définitionnelles, références aux connaissances scientifiques, valorisation de certaines sources) et obéit aux intérêts des acteurs·ices qui en sont à l'origine. Ces discours performant le monde en cherchant à influencer les agendas sociopolitiques : chaque acteur·ice affirme ainsi des discours qu'il·elle considère (ou cherche à faire passer) pour « vrais ». La désinformation environnementale apparaît ainsi comme un processus dialogique, traversé de confrontations et de résonances interdiscursives (Auboussier (dir.) 2015), dont ce dossier entend analyser les enjeux spécifiques.